

Le Jour, 1953
24 Janvier 1953

LA MARCHE DE L'HISTOIRE

Il y aura cette année cinq cents ans que les Turcs s'établirent en Europe en prenant Constantinople. L'histoire moderne commence avec cet événement de première grandeur.

Pour conserver Constantinople, les Turcs aujourd'hui ne peuvent se passer du soutien de l'Europe. L'histoire a de ces contrastes. Et les nécessités de ce temps font que la Grèce et la Yougoslavie trouvent un intérêt vital à soutenir la résistance turque.

Depuis 1453 l'histoire politique et militaire fait à l'Orient et à la « question d'Orient » une place on peut dire centrale. Des Balkans et de la Méditerranée orientale sont venus maintes fois les accidents et les guerres. L'Europe se défendait contre un empire ; elle se défend maintenant contre un autre.

Il y a longtemps à vrai dire que la puissance turque a pâli devant la puissance russe, comme avait pâli la puissance de Byzance devant celle de l'Ottoman.

La marche de l'histoire est celle de l'aiguille de l'horloge. Elles font l'une et l'autre le tour du cadran. Les ambitions qui ont permis et justifié les luttes les plus âpres, on les trouve renversées comme les alliances.

Comment ne pas appliquer son esprit à ces choses devant le développement de la politique orientale et le souvenir de la prise de Constantinople ? Les lois de la relativité se vérifient dans les choses les plus grandes et dans les plus petites. L'étonnant c'est que les telles leçons ne servent pas davantage à éclairer les peuples et ceux qui les gouvernent.

Les progrès de la coopération turco-gréco-yougoslave sont un enseignement décisif. Voici que la Turquie et la Grèce, pour organiser une défense utile, ont besoin que la Yougoslavie les couvre en menaçant éventuellement le flanc de l'agresseur bulgare. Et voici que la Yougoslavie a besoin des Turcs et des Grecs pour empêcher qu'elle soit, un jour ou l'autre, elle-même envahie.

Dans les pays de la Ligue arabe on pense peu à tout cela. Si on y considérait mieux le passé, si on y faisait aussi le tour du cadran au lieu de prétendre arrêter la course de l'horloge, on verrait enfin les nécessités de l'heure.

Il faut vivre avec son temps si l'on ne veut pas être dépassé par lui. Les peuples qui meurent sont ceux qui ont une vue trop courte du présent et de l'avenir.

M.C